

carnet d'bal

Chronique des petites émotions musicales d'une saison ordinaire

Steve Winwood à la Cigale
29 juin 2004

Il est temps que la saison se termine, je suis arrivé en retard !

Oh pas d'beaucoup, M'sieur, en plus j'avais un mot d'excuse de mon patron. Mais avec le professeur **Winwood**, ça ne rigole pas. Faut dire, comme il a commencé à 16 ans et que les années Hendrix comptent double, il a accumulé largement assez de points retraite, même selon un décompte rafarinesque. Alors s'il vient faire valser les Cartes Vermeille à Paris, ça doit commencer à l'heure parce qu'à onze heures, une verveine et au lit. De fait, la *Cigale* (enfin l'orchestre) a fait le plein de quinquas et sexas. Et histoire de tester cet échantillon de prothèses auditives, le sonorisateur y va à donf. Le prof ne porte pas son costume de notable FNSEA qui lui avait valu récemment de se faire brocarder à la télé par le notable auvergnat **Jean Louis Murat**. Il l'a échangé contre une chemise tropicale orange du plus bel effet dans des éclairages sobres, classiques mais très bien découpés.

Musicalement, avec ses compagnons **Randall Bramlett** (fl, ss, ts, orgue), **Jose Neto** (g), **Walfredo Reyes Junior** (dms) et **Cafe** (perc), il va revisiter 40 ans de répertoire, du **Spencer Davis Group** aux périodes solos en passant par **Blind Faith** et **Traffic** (surtout Traffic). Ce qui marque immédiatement, c'est la cohérence avec un groupe soudé et concerné. Certes le guitariste pendant et après ses soli



ressemble à **Farrugia** présentant la météo des Nuls, mais peu importe. Depuis qu'il a fait son deuil de **Clapton**, l'axe majeur chez Steve Winwood, c'est la conversation orgue - batterie - percussion. Celle-ci est d'un niveau élevé durant ce concert, en particulier sur les instrumentaux. Le double jeu de basse joué à l'orgue *Hammond* (basse profonde jouée avec le pied gauche - basse médium avec la main gauche sur le clavier du bas) donne cette pulsion unique qui en fait le plus grand organiste rock. Cela lui permet de développer son inspiration où blues, rythm'n'blues, soul, funk et jazz se mêlent constamment. Il empoignera le manche en personne en première partie pour *Can't find my way home*. Puis en fin de second set, il illuminera *Back in the High Life Again* (un titre pourtant bien médiocre à sa sortie) à la mandoline, dont il joue comme d'une kora, ouvrant un dialogue très fin avec les percussions. Et quand il prend la stratocassette verte on sait qu'on est parti pour un *Dear Mr Fantasy* d'anthologie, histoire de rappeler que s'il a joué avec Dieu, il n'était pas lui-même le père Joseph de la guitare. D'ailleurs, à la fin de ce morceau, l'éclairagiste lui concocte un halo blanc rétroéclairé, restituant son caractère toujours juvénile à 56 ans (je sais, c'est pas juste mais Murat, lui, il était déjà vieux à 20 ans). Et on repense à ces deux minutes de grâce absolue sur *Strange Brew* dans une vieille vidéo de Blind Faith.

Durant ce second set, le public, qui a eu le temps de recharger les sonotones à la pause, se montrera à la hauteur, avec en particulier une capacité à accompagner les musiciens en mesure, rarissime en France tous types de musiques confondus. Il sera récompensé par le toujours attendu *Low Spark* de fin de set. Le jeu d'orgue se fait incroyablement doux (presque murmuré) avant que sax et guitare n'enflamment la salle. Le solo d'orgue sur ce titre est très différent des versions entendues avec Traffic dans les années 90, car beaucoup plus introspectif.

Prochains épisodes

on rattrape deux ou trois chroniques en retard et on plie les gaules ...



Après un peu plus de deux heures, ils reviendront d'abord pour un *Why Can't We Leave Together* en quartet très soul, avant de clore sur *Gimme Some Lovin'*. On appréciait **Belushi** mais le chant haut placé de Steve Winwood sur ce titre reste inégalable.

Si l'enthousiasme et l'entrain des musiciens était logique, la cohésion et le niveau général du concert, le premier de cette tournée estivale, ont été étonnants. Un bon concert pour clore la saison en mélangeant tout ce qu'on aime : soul, jazz, blues, rock dans le petit bain de jouvence de l'abbé Winwood.

A conseiller :

Steve Winwood :
About time (2004)

Traffic (historique) :
Mr Fantasy (1967, Island)
John Barleycorn Must Die! (1970, Island)
Welcome to the Canteen (1971, Island)

Traffic (récent) :
CD 4 titres *Some Kinda Woman* (VSCD 1506, 1994)
Bootleg 14 aout 94 (Wood 2CD, Italie)

Sites internet :
www.stevewinwood.com (site très commercial de l'artiste)
www.winwoodfans.com (discographies complètes boots compris)
www.senzatempo.co.uk/ (site de fan)